

## **21<sup>e</sup> dim C - Is 66,18-21 ; Ps 116 ; Hé 12 ; Lc 13,22-30.**

Par Isaïe le Seigneur annonce qu'il enverra des rescapés vers les nations les plus lointaines afin de lui ramener à Jérusalem comme offrandes de nouveaux frères pour son peuple. Ainsi les épreuves vécues par Israël le qualifient pour élargir au maximum son alliance avec Dieu, alliance salutaire car rien n'a pu en venir à bout. Et Jésus explique à son interlocuteur comment en bénéficier.

La porte qui ouvre sur le salut de Dieu est étroite parce qu'à la mesure de chacune et chacun. On ne peut pas la passer en masse et en force. Son ouverture ne dépend pas de notre appartenance religieuse, sociale ou culturelle mais dépend de notre manière de vivre, c'est-à-dire des actes que nous poserons afin de vivre en toute justice, afin de vivre bien ajusté à notre Père du ciel et à notre prochain, comme Jésus nous y invite si souvent.

Et si l'on prend comme critère la justice, entendue comme amour du Père et du prochain, il apparaît que la séparation entre juste et injuste, entre sauvé et damné, traverse chacune et chacun et qu'elle ne colle pas aux frontières religieuses, culturelles et sociales qui balisent notre monde.

La découverte de cette frontière entre justice et injustice se fait souvent par ces leçons difficiles à avaler qu'évoque l'épître aux Hébreux. En effet, c'est parce que je souffre du constat de mon injustice que j'entends un appel du Seigneur à mieux agir, que je prends de juste décision et pose des actes justes.

Faisant ainsi l'expérience de la seule frontière qui vaille je suis à même d'annoncer largement le salut de Dieu car il n'est pas d'homme ou de femme que cette frontière ne traverse pas et qui ne me soit pas proche de ce fait.

Prenons le temps de nous rappeler quelques-unes de ces leçons grâce auxquelles nous avons pu passer la porte étroite et préparons-nous aux prochaines !

Olivier Petit.